



SOCIÉTÉ

Les ados, bientôt autorisés à être vaccinés ?

COVID-19 Pfizer va déposer de façon « imminente », selon nos informations, une demande auprès de l'Agence européenne des médicaments pour un vaccin destiné aux 12-15 ans.

ELSA MARI

À LA FIN de chaque consultation, le pédiatre pose toujours cette question aux enfants. « On se revoit cet été pour la vaccination Covid ? » interroge Christophe Batard, amusé par les regards surpris des parents. Non seulement elle n'est pas autorisée, sauf chez les très fragiles, mais elle n'est même pas au calendrier. Mais qu'est-ce que raconte ce médecin... Lui y croit. « Ça va arriver... De toute façon, si on veut obtenir l'immunité collective, on ne pourra pas faire sans les moins de 15 ans, ils représentent 18 % de la population », appuie ce membre de l'Association française de pédiatrie ambulatoire.

La question est loin d'être anecdotique d'autant que, face au nombre important de rendez-vous pour se faire piquer, des spécialistes prônent aujourd'hui l'élargissement de la campagne. Fin mars, Pfizer-BioNTech annonçait que son vaccin était efficace à 100 % sur les 12 à 15 ans, autrement dit aucun n'a eu de forme symptomatique du Covid. « Pour le moment, il faut se contenter d'informations très lapidaires, nuance Marie-Paule Kieny, la présidente du Comité vaccin Covid-19. Mais ces résultats sont très encourageants. »

Le maillon manquant

Pour cette tranche d'âge, l'industriel a fait une demande d'autorisation aux Etats-Unis, en cours d'examen. En Israël, « l'Association de pédiatrie s'est prononcée en sa faveur si le feu vert de la FDA (NDLR : agence américaine du médicament) est accordé », nous explique, depuis Jérusalem, la docteure Irène Fermont, immuno-hématologue et spécialiste de pharmacovigilance. Et chez nous ? « Le dépôt de dossier est imminent auprès de l'Agence européenne des médicaments », nous annonce Pfizer. A partir de là, la réponse

pourrait vite tomber. Des études supplémentaires sont en cours sur les enfants de 6 mois à 11 ans. Quant à ses concurrents Moderna, John-

Il fallait protéger les plus fragiles, maintenant il faut protéger les plus contaminateurs
 ROBERT COHEN, PÉDIATRE-INFECTIOLOGUE

son&Johnson et AstraZeneca, ils mènent les mêmes travaux.

La tactique pour venir à bout du virus serait-elle en train de changer ? « En effet, répond la virologue Marie-Paule Kieny. La stratégie de vaccination initiale s'attachait essentiellement à éliminer la mortalité et la morbidité liées au SARS-CoV-2, et pour cela il fallait vacciner les personnes vulnérables de par leur âge ou l'existence de pathologies sous-jacentes. Or il est visible que dans tous les pays, les stratégies évoluent et qu'on souhaite à présent empêcher la circulation du virus. »

D'abord, explique cette éminente spécialiste, « pour pouvoir rouvrir la société (culture, sport, économie) sans crainte de flambée épidémique, y compris chez les jeunes qui transmettraient les virus à des populations vulnérables, et éviter autant que faire se peut l'apparition de variants ». Les plus jeunes, jusque-là écartés de la campagne, seraient donc le maillon manquant mais nécessaire pour dompter l'épidémie. « Il sera indispensable de vacciner aussi les adolescents et vraisemblablement les enfants d'âge scolaire, affirme la virologue. La sécurité des vaccins ARNm, à ce jour, semble être satisfaisante, ce qui permet de l'envisager. »

Le pédiatre-infectiologue Robert Cohen en est convain-

cu. « Il fallait protéger les plus fragiles, maintenant il faut protéger les plus contaminateurs. » Contrairement aux enfants, c'est bien le cas des adolescents, « aussi conta-

gieux que les adultes », dit le président du Conseil national professionnel de pédiatrie, enchaînant les arguments : les vaccins à ARN limitent le risque de transmission de « 60 à 90 % », la tolérance est bonne et les adolescents sont de très bons fabricants d'anticorps. Mais, en dehors du risque faible de syndrome de Kawasaki, qui a touché quelque 300 enfants, surtout des ados, le risque d'avoir une complication grave du Covid est faible pour les collégiens et lycéens. « Les vacciner est le seul moyen de rouvrir les écoles de façon plus sûre et de lutter contre l'isolement, la dépression, en nette augmentation. »

Des jeunes réticents

En Israël, les 16-18 ans reçoivent déjà ces injections afin que le bac puisse se dérouler normalement. « Pour l'instant, il n'y a pas eu de signal, s'il y avait eu un problème, on l'aurait vu », prévient Irène Fermont. « Les ados ont besoin de sortir, de vivre, on ne peut pas leur pourrir leur vie indéfiniment ! » lance aussi Robert Cohen. Si cette stratégie intéresse les autorités, le ministère de la Santé n'en est pas encore là. « On continue par ordre de priorité pour éviter les formes graves, nous dit-on. Et la question se posera à terme quand on aura suffisamment de doses pour couvrir l'ensemble de la population. » Une autre embûche pourrait compliquer la donne. Selon Santé publique France, seuls 36 % des moins de 24 ans ont l'intention de se faire vacciner.





ANADOLU AGENCY VIA APPI CAROLUS LEBRAUD

De plus en plus d'experts estiment que pour atteindre l'immunité collective, il faut aussi vacciner les mineurs.

